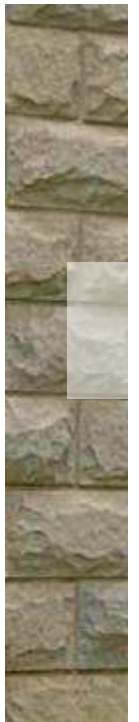


Ren-Ping, vibrante dans la vie comme au cinéma

Publié le 08/02/2018 à 01:10

Écouter



Lire le journal numérique

Propos recueillis par Frédérique Guiziou.

Entre Pékin et Brest, Ingrid Patetta a filmé le voyage intérieur de sa prof, Chinoise et maître d'arts martiaux. L'étonnant destin de Ren-Ping Su-Goarzin, déroulé dans le doc *Au fil de soi(e)*.

Entretien

L'héroïne d'*Au fil de soi(e)*, Ren-Ping Su-Goarzin, qui dirige l'école Wushu à Brest, est votre prof d'arts martiaux...

Ren-Ping est une femme très impressionnante. Très souriante, joyeuse, toute menue, elle se transforme dès qu'elle pose un pied sur le tapis. C'est vraiment extraordinaire, exactement comme dans les films de kung-fu : elle vibre d'énergie, son regard devient féroce, c'est une puissance à l'état pur. Elle est, aussi, capable de rendre accessibles des concepts orientaux comme le qi, la circulation de l'énergie. Je la connais depuis longtemps, cette relation d'amitié m'a permis de reconstituer son étonnant parcours et de lui consacrer ce portrait.

Qu'est-ce qui a déclenché le tournage ?

Dans son école, où elle enseigne les arts martiaux à 300 élèves de 5 à 86 ans, Ren-Ping a sympathisé avec Philippe Champion, trompettiste, prof au Conservatoire. Il lui a fait rencontrer son complice, un formidable musicien américain, le batteur Hamid Drake, habitué de l'Atlantique Jazz festival. Ensemble,

le courant passe super bien entre les trois, ils ont présenté une performance fascinante. Ren-Ping s'entraîne, depuis ses 6 ans, à des enchaînements immuables. Elle a aujourd'hui 50 ans. Pourtant, elle s'est adaptée, avec souplesse, au défi qu'implique la musique improvisée. Sa présence physique coulait de source aux côtés des deux jazzmen jouant en osmose. Je me suis dit qu'il y avait là une contradiction à creuser : entre la sportive absolument rodée à la discipline du wushu et la femme qui se lance dans l'impro, un concept totalement étranger à la culture chinoise.

Parlez-nous de son parcours. Comment, partie du sud de la Chine, Ren-Ping est-elle arrivée à Brest ?

L'amour ! Elle a rencontré son mari, un Breton, à Pékin, il y a plus de 25 ans. Elle l'a suivi jusqu'à Brest où sont nés leurs deux enfants. Ren-Ping vient d'une famille de sportifs, son père était prof de gym, sa mère maître d'arts martiaux. Entraînée à cette discipline depuis toute petite, son destin semblait tout tracé. Pourtant, elle a sérieusement dévié ! Mon film se focalise sur cette perspective différente et inattendue.

 PUBLICITÉ



Tahiti Et Ses Îles, les îles du Mana

Découvrez notre série #TaKeMeToTahiti et venez vivre le Mana.

Ren-Ping se reconnaît dans votre film ?

C'était un travail de longue haleine, on est allées jusqu'à tourner en Chine et j'ai rencontré ses parents. Et pendant tout le tournage, elle est restée à bord avec moi. En se pliant à mes demandes. Ce film repose sur mon interprétation de son histoire, c'est mon regard sur elle, vous la voyez à travers mes yeux. Mais oui, elle en a été très touchée.

Qu'est-ce qui l'a menée, alors, au final ici ?

Ren-Ping expérimente, elle explore. Elle apprécie que les gens, ici, soient capables de nouer des relations qui seraient impossibles en Chine. Elle dit aussi qu'elle a trouvé, ici, un art de vivre qui correspond à ses attentes et à son propre mode de vie. Très sain, soit dit en passant (*rires*) ! Alors, j'ai envie de dire sa quête de liberté. De liberté intérieure.

Diffusions sur *Tébéo* (et *Tébésud*) : jeudi, à 21 h et à 23 h ; vendredi, à 11 h, et samedi, à 18 h 30.

BREST
